

Rose Wylie
Henri, Egypt...Bette, Bear

2 avril – 23 mai 2026
108, rue Vieille du Temple, 75003 Paris



Rose Wylie, *Homage to Henri, Bette and Bear*, 2026

© Rose Wylie. Courtesy the artist and David Zwirner

David Zwirner a le plaisir d'accueillir dans sa galerie parisienne *Henri, Egypt...Bette, Bear*, une sélection d'œuvres inédites ou récentes – tableaux, polyptyques et œuvres sur papier – de Rose Wylie. Huitième collaboration de l'artiste britannique avec David Zwirner, *Henri, Egypt...Bette, Bear* est sa première exposition personnelle à Paris. Elle s'inaugure alors que Londres accueille la plus grande rétrospective de son travail à ce jour, présentée jusqu'au 19 avril 2026 à la Royal Academy of Arts.

Le style immédiatement reconnaissable de Rose Wylie a fait sa renommée au fil de compositions foisonnantes et hautes en couleur qui, de prime abord, semblent relever d'une esthétique naïve, déconnectée de tout courant ou mouvement précisément identifiable. Pourtant, à y regarder de plus près, c'est une profonde réflexion sur la nature même de la représentation graphique qui s'y joue, nourrie de traits d'esprit et d'observations subtiles. Passionnée de longue date par les notions de

perspective et de composition, l'artiste explore des approches émulant ou renouvelant les traditions héritées de la Renaissance, par exemple lorsqu'elle soumet un motif spécifique à de nombreuses itérations – stratégie qu'elle utilise souvent pour faire progresser cette recherche formelle. Qu'elle choisisse un format polyptyque ou non, Wylie juxtapose fréquemment des éléments visuels disparates, créant des rimes et des résonances visuelles qui finissent par former une composition harmonieuse. Comme le note avec justesse la curatrice Tanja Boon, « les tableaux de l'artiste illustrent sa capacité à s'imprégner de son environnement, à saisir la puissance de ce qui l'entoure. Ils reflètent aussi l'étendue de ses connaissances en matière de cultures et de styles, en lien à des cultures populaires et pleines de clichés ou à des cultures visuelles non-occidentales souvent méconnues.¹ ».

Henri, Egypt...Bette, Bear est la toute première exposition personnelle de Rose Wylie à Paris, ville où elle se rend régulièrement depuis sa jeunesse. C'est aussi l'occasion pour l'artiste de se pencher sur l'intérêt qu'elle porte depuis longtemps à Henri Rousseau, dit le Douanier (1844-1910), peintre français visionnaire rattaché au postimpressionnisme, dont les compositions oniriques et singulières conjuguent les domaines de l'intime, du public et du fantastique – à l'image de celles de Wylie. Le titre de l'exposition, original et tout en cadence, est issu d'un tableau de l'artiste britannique intitulé *Homage to Henri, Bette and Bear* (2026), qui fait écho au tableau *Mauvaise surprise* (conservé à la Fondation Barnes à Philadelphie), exécuté en 1899-1901 par Le Douanier Rousseau, où figurent un nu féminin à la chevelure en cascade, un mystérieux tireur embusqué et un ours à la gueule ouverte et aux griffes acérées. Dans son *Homage*, Wylie joue sur l'homonymie entre les mots anglais pour « ours » (*bear*) et « dénudé » (*bare*) : elle rhabille d'une robe-tablier pudique la femme nue du tableau original et lui donne les traits de l'actrice états-unienne Bette Davis, tout en exagérant la taille des griffes de l'animal, inspirée par une image d'ours en captivité vue à la télévision.

Les œuvres inédites présentées dans l'exposition montrent que Rose Wylie continue à se réapproprier toute une iconographie populaire, diffusée auprès du plus grand nombre, entre médiation et assimilation. Mais l'on y trouve aussi la trace d'incursions dans l'histoire de l'art, ou celles d'impressions fugaces liées à sa vie domestique. Plusieurs œuvres reprennent un principe de composition inspiré par une mosaïque antique, dont la découverte en Turquie en 2016 avait été relayée par les médias. Wylie y fait figurer des personnages – des squelettes, un homme tendant la main vers la lune... – aux côtés de motifs tels qu'un fauteuil de style égyptien ou un fragment triangulaire de la mosaïque. La palette fait la part belle à l'ocre, la terre d'ombre, le rouge couleur rouille, rappelant les teintes des fresques de Fra Angelico, « ni écrasantes, ni stridentes », pour reprendre les mots de Wylie elle-même. Avec le diptyque *The House Next Door, Or, Jumbo Meat Cleaver* (2025), l'artiste aborde un domaine plus familier : le tableau de droite représente la maison voisine de la sienne, qu'elle ne voyait pas avant que son voisin ne coupe les buissons et taillis séparant leurs jardins respectifs pour réparer leur clôture mitoyenne. Prises ensemble de façon dynamique, les deux toiles créent une peinture-objet représentant la feuille de boucher mentionnée par le titre (*meat cleaver*), le manche du hachoir étant figuré par la palissade.

Une sélection d'œuvres sur papier et de tableaux plus anciens est également présentée, documentant l'évolution du style de Rose Wylie et la récurrence de certaines images. Le tableau *Manor* (2004) prend ainsi pour point de départ une image de personnages de jeu vidéo en maillot de bain publiée dans la presse nationale : la peintre applique à toute la scène une teinte bleu-vert pâle évoquant l'eau d'une piscine et étend l'espace réservé aux baigneurs en s'affranchissant du cadrage de l'image originale. *Black Berlin Bear* (2008) explore le motif de l'artiste-animal avec un double portrait : Wylie elle-même et Mark Wallinger, représenté tel qu'il apparaît dans son film *Sleeper*, qui retrace la performance nocturne que l'artiste réalisa en 2004 à la Neue Nationalgalerie de Berlin. Wylie figure Wallinger en gros plan sur

le tableau de droite, vêtu d'un déguisement couvert de fourrure – image que les médias avaient abondamment reprise à l'époque – et peint sur le tableau de gauche une vue en coupe de son propre corps, comme vu de dos, utilisant la même couleur bleu-noir que pour la tête de Wallinger incarnant un ours.

L'artiste britannique Rose Wylie (née en 1934) a fait ses études à la Folkestone and Dover School of Art, dans le Kent, en Angleterre, puis au Royal College of Art de Londres, dont elle sort diplômée en 1981. En 1985, elle présente sa toute première exposition personnelle au Trinity Arts Centre, dans le Kent. Parmi les institutions qui ont récemment accueilli des présentations monographiques figurent notamment la Rosenwald-Wolf Gallery de l'University of the Arts de Philadelphie (2012), la Jerwood Gallery à Hastings en Angleterre (2012), la Tate Britain à Londres (2013), le Haugar kunstmuseum à Tønsberg en Norvège (2013), la Städtische Galerie de Wolfsburg en Allemagne (2014), la Douglas Hyde Gallery à Dublin (2015), le Space K à Séoul (2016), le Chapter Arts Centre à Cardiff au Pays de Galles (2016), la Turner Contemporary à Margate en Angleterre (2016), les Serpentine Galleries à Londres (2017), le Plymouth Arts Centre et The Gallery at Plymouth College of Art en Angleterre (l'exposition ayant ensuite été reprise à la Newlyn Art Gallery & The Exchange dans le Cornwall en Angleterre), le Centro de Arte Contemporáneo de Málaga en Espagne (2018) et The Gallery at Windsor à Vero Beach en Floride (2020).

En 2020, dans le Colorado, l'Aspen Art Museum présentait *Rose Wylie : where i am and was*, première exposition personnelle de l'artiste dans une institution muséale aux États-Unis. La même année, l'exposition personnelle *Hullo Hullo Following-on* se tenait en Corée du Sud, d'abord présentée au Hangaram Art Museum de Séoul puis, l'année suivante, au Goyang Aram Nuri Arts Center. En 2021 également, le musée Langmatt à Baden, en Suisse, accueillait une exposition personnelle de l'artiste. L'année suivante, en 2022, l'exposition *picky people notice...* se tenait au S.M.A.K. (Stedelijk Museum voor Actuele Kunst) à Gand, en Belgique.

Rose Wylie a été lauréate en 2014 du John Moores Painting Prize, décerné par la Walker Art Gallery de Liverpool, année où ses pairs l'ont aussi élue membre senior de la Royal Academy of Arts. En 2015, cette même académie lui remettait le Charles Wollaston Award. En 2018, elle recevait le South Bank Sky Arts Award pour l'exposition présentée l'année précédente aux Serpentine Galleries. Toujours en 2018, Rose Wylie était nommée dans l'ordre de l'Empire britannique au grade d'officier (OBE) pour ses mérites dans le domaine de l'art.

David Zwirner assure la représentation de l'artiste depuis 2017. Parmi ses premières collaborations avec la Galerie, citons les expositions *Horse, Bird, Cat* et *Lolita's House* chez David Zwirner London, en 2016 et en 2018 respectivement, ou encore *painting a noun...* chez David Zwirner Hong Kong en 2020. En 2021 se tenait la première exposition personnelle de l'artiste chez David Zwirner New York, intitulée *Which One*. En 2022, *Car and girls* est présentée à Londres et, en 2023, *CLOSE, not too close* chez David Zwirner Los Angeles. En 2025, Londres accueillait une nouvelle exposition personnelle, *When Found becomes Given*. Rose Wylie vit et travaille dans le Kent en Angleterre.

Les œuvres de Rose Wylie font partie de collections d'institutions américaines, européennes et asiatiques de tout premier plan, parmi lesquelles l'Arario Museum à Séoul, le Hammer Museum à Los Angeles, le High Museum of Art à Atlanta, la Jerwood Foundation au Royaume-Uni, le Museum Ludwig à Cologne, le National Museum of Women in the Arts à Washington D.C., le Portland Museum of Art dans

le Maine, la Royal Academy of Arts à Londres, le Space K à Séoul, la Städtische Galerie de Wolfsburg en Allemagne, le S.M.A.K. (Stedelijk Museum voor Actuele Kunst) à Gand en Belgique, la Tate Britain au Royaume-Uni, la Walker Art Gallery de Liverpool et le Zentrum Paul Klee à Berne, en Suisse.

Notes:

1. Tanja Boon, "To paint without a duster," in *Rose Wylie: picky people notice....* Exh. cat. (Ghent, Belgium: Stedelijk Museum voor Actuele Kunst, 2022), p. 55.

For all press inquiries, contact:

Sara Chan
sara@davidzwirner.com

Philippe Fouchard-Filippi
phff@fouchardfilippi.com